

avis : Il est interdit aux malades de donner de l'argent aux infirmières." Jamais on aurait eu besoin de mettre un tel avis du temps des sœurs.

" Ces braves filles se contentaient des 200 francs qu'elles recevaient par an. Les laïques ont de 700 à 900 francs quand elles sont logées ; de 1,500 à 2,000 quand elles demeurent dehors. Cela ne leur suffit pas.

" Aussi acceptent-elles très bien les pièces de cent sous que les parents des malades leur glissent dans la main les jours de visite. Le malheur est même qu'elles soignent *proportionnellement à l'importance des pourboires qu'on leur donne*. Je n'avance naturellement que des faits que je puis prouver.

" Je ne me lasserai pas de répéter qu'un laïque coûte 66 % de plus qu'une sœur pour nous rendre deux cent fois moins de services. Les laïques se déclarent débordées. Aussi en a-t-on mis dans certaines salles trois à la place d'une sœur, ce qui coûte alors à la ville 198 % de plus, sans compter la nourriture.

" Entrons aux Enfants-Assistés. Là, depuis le remplacement des sœurs par les laïques, la mortalité a quintuplé. C'est que les nouveau-nés, ... surtout ceux qui sont entassés là, — exigent des soins incessants et que les sœurs, ces dignes vierges, sont des mères exquises.

" J'entends encore ce mot que me disait M. Pichon, quand il était conseiller municipal :

" Vous avez absolument raison, mais que voulez-vous ! Nous ne pouvons, nous autres radicaux, lâcher la question de la laïcisation parce qu'alors " les opportunistes la prendraient " —

" Ainsi, de l'aveu de M. Pichon, député radical, les résultats néfastes et scandaleux de la laïcisation sont connus ; mais on laïcisera quand même à outrance : affaires électorales, haines religieuses, mots d'ordre de la franc-maçonnerie, tout est là.

" Eh bien ! nous ne voudrions pas avoir sur la conscience la responsabilité que porteront devant Dieu les électeurs de ce monde-là. A l'heure de la mort un tel poids nous gênerait beaucoup. "

La vraie politique coloniale

(Suite)

" J'avais cru entrer dans un simple petit oratoire privé, je m'étais trompé de moitié ; la chapelle, dont la cloison mobile avait été enlevée, formait une seule pièce avec le salon ; une tenture de soie blanche parsemée d'étoiles d'or recouvrait les murs, une guirlande d'églantines courait autour du plafond, laissant çà et là retomber en grappes élégantes ses fleurs largement ouvertes ; dans le fond, l'autel se détachait resplendissant de lumières au milieu d'un massif de fleurs, hortensias, azalées, rosiers, violettes, toutes blanches dans des vases bleus, les couleurs de la Vierge ; à droite et à gauche du tabernacle, des lis avec leur calice imma-